
DES CARACTÈRES**DISTINCTIFS****DES TROIS RACES DU NORD DE L'AFRIQUE,
L'ARABE, LE KABYLE ET LE MOZABITE;****PAR M. GUYON.**

Caractères distinctifs de l'Arabe.

Corps sec, élancé; cou long, taille au-dessus de la moyenne; yeux noirs, cheveux de même couleur, tendant à se boucler; peau un peu basanée; face oblongue, déprimée latéralement; crâne ovoïde d'avant en arrière; front étroit, oblique; nez long, arque, sec; dents longues, très-belles.

Les os du crâne sont remarquables par leur peu d'épaisseur. Hérodote signale un caractère semblable chez les Perses (1). Cette conformité organique conduira peut-être plus tard, avec le concours d'autres éléments à établir entre les deux peuples une communauté d'origine. Tous deux, du

(1) Livre III, § 12. Ce grand historien attribue cette particularité à l'usage des Perses de vivre à l'ombre dès leur plus tendre jeunesse, et d'avoir toujours la tête couverte d'une tiare. L'Arabe ne vit pas à l'ombre, mais sa tête est constamment coiffée d'une calotte.

reste, habitent des contrées limitrophes, et cette seule circonstance suffirait déjà pour faire soupçonner qu'ils ne sont que deux branches d'un même tronc.

On sait que l'établissement des Arabes en Afrique commença à s'opérer, dès l'origine même de l'islamisme. Ce grand événement était accompli dans les premières années du viii^e siècle, époque à laquelle l'Arabe passa de l'Afrique en Espagne, en s'aidant, pour cette nouvelle conquête, des deux peuples qu'il avait trouvés dans la première de ces contrées : le Maure et le Berbère. Ce dernier nom, comme on sait, est celui du Kabyle dans les montagnes du Maroc.

Caractères distinctifs du Kabyle.

Corps trapu, musclé; cou court; taille peu élevée; yeux et cheveux noirs; parfois yeux bruns avec cheveux châtain; peau d'une teinte moins foncée que celle de l'Arabe; face ovale, pleine; crâne globuleux, conique en arrière; front moins étroit et moins oblique que celui de l'Arabe; nez moyen, épais; dents moins longues et moins belles que chez l'Arabe.

Le Kabyle habite les montagnes, et son organisation, comme celle de tous les peuples montagnards, se modifie selon les localités. Ainsi, dans les vallées, il est sujet au goître, et par suite au crétinisme, et ce n'est pas là qu'il faudrait aller chercher le type de la race. Déjà, dans une autre circonstance, nous avons fait une remarque semblable à

l'égard des Goths qui, sous le nom de cagots, habitent aujourd'hui les Pyrénées.

Généralement la race kabyle est belle ; c'est elle qui prédomine dans une race que nous désignons à son insu sous le nom de *Maure*, et qui ne rappelle du Maure d'autrefois que les lieux où elle lui a succédé. Le Maure d'aujourd'hui est un produit de croisements multipliés, son organisation est des plus belles, et nous nous en occuperons ailleurs. C'est lui, comme on le sait, qui constitue en très-grande partie la population de la plupart des villes du nord de l'Afrique.

Le Kabyle est, comme l'Arabe, étranger à l'Afrique ; mais il lui est, dans ce pays, de beaucoup antérieur. Son origine paraît phénicienne ; aussi je vois en lui l'ancien Numide ; lequel n'est pas, selon moi, le Maure d'autrefois, celui des Grecs et des Romains. Celui-ci me paraît avoir été le peuple aborigène, sinon de tout le nord de l'Afrique, du moins des contrées où il existait du temps de Saluste. C'est ce que je me propose d'établir d'ailleurs sur des données qui me paraissent devoir porter la conviction dans tous les esprits (1).

(1) Les Kabyles appartiennent à la nombreuse famille des Berbères, dont la langue est parlée dans le nord de l'Afrique, depuis les montagnes de Sous, voisines de l'Océan Atlantique, jusqu'à celles de Méletis qui dominent sur les plaines de Kaïronan, dans l'État de Tunis, et depuis les côtes de la Méditerranée jusqu'au sud du Sahara.

Il est donc très-important pour les Français qui sont, avec raison, décidés à rester possesseurs de l'Algérie, de se familiariser avec une langue dont la connaissance leur facilitera le moyen d'établir des relations avec une partie considérable de la popula-

Caractères distinctifs du Mozabito.

Corps plus ramassé et plus charnu que celui de l'Arabe ; taille moyenne ; yeux noirs , cheveux de

tion de cette contrée. Un peuple qui peut supposer que l'on a du dédain pour le langage par lequel il exprime sa pensée , est naturellement disposé à vouer sa haine aux hommes qu'il soupçonne coupables de cette négligence ; il est au contraire porté à voir d'un bon œil ceux qu'il voit s'efforcer de converser avec lui sans le secours des interprètes.

Les moyens nous manquaient pour nous aider dans cette étude essentielle et nécessaire de l'idiome des Kabyles ; nous n'avions pas de livre qui nous les fournit ; cependant il existait à la Bibliothèque du roi une grammaire et un dictionnaire berbères , composés par feu Venture de Paradis , il y a plus d'un demi-siècle , alors que rien ne faisait pressentir l'utilité dont pourrait être un travail de ce genre.

La Société de géographie prit la résolution de faire imprimer le manuscrit de Venture. Charger du soin de cette publication un homme versé dans la connaissance et habitué aux usages des peuples de l'Orient , était tout simple ; elle s'adressa donc à un de ses membres , M. le chevalier Amédée Jaubert , membre de l'Institut. Ce savant s'est acquitté de sa tâche en homme de conscience.

M. le maréchal Soult , ministre de la guerre et président du conseil des ministres , et M. Cunin-Gridaine , ministre de l'agriculture et du commerce , ont apprécié , en hommes d'État , l'entreprise de la Société de géographie ; ils ont fourni une partie de la somme nécessaire pour l'impression du livre. Grâce leur en soient rendues au nom de tous les Français qui aiment franchement et sincèrement leur patrie.

L'ouvrage , sorti des presses de l'imprimerie royale , est intitulé : *Grammaire et Dictionnaire abrégés de la langue berbère , composés par feu Venture de Paradis , ancien professeur de turk à l'école royale et spéciale des langues orientales vivantes , premier secrétaire interprète du général en chef de l'armée d'Orient ; revus par P. Amédée Jaubert , pair de France , conseiller d'État , membre*

même couleur, bouclés; peau olivâtre; face ovale, moins anguleuse que celle de l'Arabe; crâne ovoïde d'avant en arrière, déprimé latéralement comme

de l'Institut, et publiés par la Société de géographie. 1 vol. in-4°.

L'éditeur a bien fait d'insérer dans son avertissement une note écrite par Venture, sur la manière dont il s'y prit pour rédiger son ouvrage. Un hasard heureux a fait tomber ce morceau précieux dans les mains de M. Jaubert. Venture y parle de son vocabulaire avec cette modestie qui honore et rehausse le talent, il reconnaît que son ouvrage est défectueux sous plusieurs rapports.

« Tel qu'il est cependant, ajoute-t-il, ce travail suffira pour initier les philologues à la connaissance de cette langue, et il ne tiendra qu'à un Européen studieux, appelé en Barbarie par des affaires de commerce ou de politique, de perfectionner, sans se donner trop de peine, ce qui m'en a donné beaucoup à ébaucher. »

Espérons donc que le livre de Venture obtiendra le succès qu'il mérite, et produira le fruit que cet homme estimable en espérait.

Quelques mots sur sa vie et sur ses travaux, qui consistent en services rendus à son pays, ne seront pas ici hors de propos.

Il était né à Marseille, le 8 mai 1739, et appartenait à une famille noble de laquelle étaient sortis des militaires distingués, des drogman, des consuls. Elevé à Paris, à l'école des jeunes de langues, ses progrès furent si remarquables que, dès l'âge de quinze ans, il fut envoyé à Constantinople pour s'y fortifier dans l'étude de la langue turque. A vingt-deux ans, il remplissait déjà au consulat de Seyde l'emploi d'interprète ou drogman. En 1770, il passa au Caire dans la même qualité. Quelque temps après, l'état d'anarchie de l'Égypte causait un si grand préjudice à notre commerce, que le jeune drogman fut chargé, en 1770, de passer en France pour fixer l'attention du ministère sur les risques imminents auxquels nos intérêts étaient exposés. On fut si content de la manière dont il s'acquitta de sa mission, qu'en 1777 on l'adjoignit au baron de Tott à qui l'on avait confié celle de visiter les échelles du Levant. En 1778, Venture va négocier quelques affaires au nom de la France avec l'empereur du Maroc. On sait par une longue expérience que les occasions de litiges avec ce monarque africain ne sont pas rares. Venture se tira très-bien de ces conférences politiques. Nous le voyons ensuite comme chancelier

chez l'Arabe; étendue verticale, remarquable; front étroit, moins oblique que chez ce dernier; nez assez

interprète du consulat de Tunis, en 1780, acquérir des droits à la reconnaissance des commerçants français dans cette régence, et de la compagnie française d'Afrique. Celle-ci lui donna, par une décision du 26 janvier, un témoignage éclatant de sa gratitude.

Déjà le ministre des affaires étrangères avait nommé Venture secrétaire interprète du roi *en langues orientales*. Bientôt celui-ci a l'occasion de faire à Paris la connaissance du secrétaire de l'envoyé de la régence de Tripoli. Ce Tripolitain communique à Venture des renseignements curieux sur la route de Tripoli au Fezzan; il propose même d'accompagner le voyageur français que l'on enverrait dans cette contrée.

En 1788, un différend très-grave entre la France et Alger, amène Venture dans ce repaire de pirates dont l'existence faisait honte à toute la chrétienté; le dey entend raison. Venture compose à Alger même, à l'aide de plusieurs indigènes du mont Atlas, l'ouvrage dont nous avons parlé précédemment. Il en remet des extraits à Volney, ce savant si dévoué à l'étude philosophique des langues; enfin il dépose son manuscrit à la Bibliothèque du roi.

En 1793, il est chargé d'une mission secrète pour Constantinople, et en même temps reçoit le brevet de consul général de France à Smyrne. L'année suivante, il accompagne M. Verrinac, notre ambassadeur près de la Porte; puis y reste jusqu'en 1797 comme premier interprète de la légation française. Alors il vient à Paris avec l'ambassadeur ottoman. Le repos qu'il comptait prendre fut un loisir occupé, rien ne lui convenait mieux. Dès 1795, le gouvernement l'avait nommé professeur de turc à l'École spéciale des langues vivantes, qui venait d'être créée.

Lorsque l'idée de l'expédition d'Égypte fut conçue, on jeta naturellement les yeux sur Venture, pour être premier interprète de l'armée; quoique sexagénaire, il accepta sans hésiter cet emploi fatigant. Il se borna, en répondant au ministre, à recommander sa famille au gouvernement.

Son expérience et ses services furent d'un secours bien précieux lorsque après la prise d'Alexandrie on marcha sur le Caire. Quand

grand, charnu, parfois terminé en pointe; dents assez longues, belles.

Le Mozabite vient de l'Orient, comme l'Arabe et le Kabyle; mais l'époque de son passage en Afrique est inconnue. Pour quelques-uns, l'émigration des Mozabites sur l'Afrique ne remonterait qu'à l'époque de l'établissement du schisme qui les sépare des autres musulmans. L'opinion contraire pourrait s'étayer de la position géographique qu'ils occupent au sud-ouest de l'Algérie, où l'on peut supposer qu'ils ont été refoulés par les populations arrivées après eux sur le sol étranger. (*Extrait des comptes rendus de l'Académie des Sciences.*)

cette capitale eut ouvert ses portes, la coopération de Venture à tout ce qui fut réglé pour l'administration du pays, en assura le succès, et il fut constamment consulté. La campagne de Syrie résolue, Bonaparte invita Venture à le suivre; ce fut le dernier acte de dévouement de ce citoyen recommandable. Attaqué de la dysenterie au siège de Saint-Jean-d'Acre, il est transporté, à sa demande, au couvent de Nazareth; ensuite, quand l'armée fait sa retraite, il est porté au camp français sur un brancard. Tant d'épreuves pénibles épuisèrent le peu qui lui restait de forces physiques; il expira pendant la marche au mois de mai 1799, laissant la réputation d'un homme savant, probe, bon, généreux et désintéressé.

Les fonctions difficiles qu'il remplissait à l'armée furent dévolues à M. Amédée Joubert.

Nous avons emprunté ces détails de la notice biographique sur Venture, qui est placée en tête de son ouvrage. Elle a pour auteur M. Jomard, membre de l'Institut, etc. Il y a joint la liste des manuscrits de Venture que l'on possède encore, et a fait imprimer, à la fin du volume, des Itinéraires de l'Afrique septentrionale, recueillis et annotés par Venture. E—s.